

XYZ. La revue de la nouvelle

Le pont n'a pas bougé

Gabrielle Delamer



Numéro 150, été 2022

Feux d'artifice : spécial 150^e numéro : on fête !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delamer, G. (2022). Le pont n'a pas bougé. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (150), 39–43.

Le pont n'a pas bougé

Gabrielle Delamer

C'EST UNE AFFAIRE de baby-boomers, la Saint-Jean. On ne fête pas ça, nous autres, la génération Y. Sauf quand on avait quinze ans et que c'étaient nos premières brosses. Mais on aurait saisi n'importe quelle occasion pour se péter la face.

C'est Laurence qui avait gentiment invité ma mère et son chum à souper chez nous dimanche soir, et sur le coup, vraiment, j'avais trouvé que c'était une pas pire idée. Mais juste pas pire. Je ne sais pas pourquoi, j'ai acquiescé sans hésiter. J'ai aussitôt pris le téléphone pour confirmer. Je lui ai même répété que ça me ferait plaisir qu'elle vienne avec son Steve, qui a dix ans de moins qu'elle, et aussi dix fois moins de neurones.

— Oh que j'suis contente, mon grand ! C'est sûr qu'y aura des feux d'artifice, hein ? Pis on voit toujours le pont, de ta terrasse, hein ?

Au bout de trente secondes de conversation, j'ai déjà les yeux clos, comme pour me retenir de soupirer.

— Oui, y'a des feux. Y en a chaque semaine, en fait.

— Chaque semaine ! Ben là, on va y aller plus souvent.

J'ai mal en déglutissant.

— Fait que c'est correct, le tartare de saumon ?

— Pis le pont ?

— Oui, m'man, le pont est là.

— Mais on le voit toujours bien ?

— Y'a pas bougé.

— Pis y'est enc...

— Oui, y'est encore illuminé. Fait que le tartare ?

— Oh, j'sais ben pas... Au pire, Steve va apporter sa viande.

— Y'aime pas le saumon ?

— C'est les câpres, je pense. Pis le jus de citron.

— Jus de lime ?

— Bof.

— Bon.

— Mais casse-toi pas la tête, mon grand ! On veut juste venir vous voir. Vous pis le pont, pis les feux. On peut apporter notre bouffe.

Juste l'organisation a été compliquée. J'ai dû insister trois fois pour qu'elle n'apporte rien (sauf Steve, s'il ne mange rien, qu'il s'arrange). Pis là, aujourd'hui, je ne feele pas pan-toute pour recevoir. Ça promet.

— On devrait aller acheter les baguettes avant trois heures. À partir de quatre, y a pu rien.

— Je sais.

— T'es stressé ?

— Non. Peut-être.

Laurence m'embrasse le front tendrement.

— Ça va bien aller.

Son calme me décroche finalement un sourire sincère.

•

À 15 h 35, alors que Laurence fouette la vinaigrette de la salade et que je m'applique à hacher en petits cubes identiques le saumon frais, ils arrivent. On avait dit 16 h 30.

— Mon Philou ! Tu voulais pas mettre une chemise ?

— M'man, pas de Philou...

— Ta chemise bleue.

— Hey mon Phil ! J'nous ai emporté d'la Bud Light ! Faudrait la mettre au frette.

— Ou la gris charcoal, mais là, le vieux t-shirt...

Laurence, à ma rescousse, libère un petit trou dans le frigo pour l'eau cheap aromatisée de Steve. Ma mère me serre dans ses bras en tirant un peu sur mes cheveux.

— Tu les coupes pu ?

— M'man, esti ! J'peux-tu respirer ?

Ses bras sont levés en l'air, comme pour dresser le drapeau blanc.

— Scuse, mon Philou. J'te vois tellement pas souvent.

40 J'me laisse emporter.

Un soupir lourd est relâché entre mes lèvres pâteuses de nervosité.

Ma mère passe le seuil de porte qui mène à la terrasse, les mains jointes au niveau du cœur. Je poursuis ma tâche de cuistot en jetant un coup d'œil furtif à Steve qui gambade devant moi pour rejoindre ma mère, empoignant ses hanches par-derrière. Il la bécote comme un nouveau-né; un haut-le-cœur me pousse à m'ouvrir une bière, une vraie. C'est un cas de lambic, ce soir. Je sépare donc la petite bouteille en deux verres, pour Laurence et moi.

— Asseyez-vous, là, relaxez ! On a presque fini.

Je scande ça sur un ton avenant, mais ils ne m'entendent pas. Par la fenêtre, je vois l'index de ma mère fendre l'horizon, pointant le foutu pont Jacques-Cartier avec émoi comme si c'était le Taj Mahal.

Devant l'aspect théâtre d'été de la scène, ma blonde ricane en brassant la salade, mais je ne me laisserai pas contaminer par sa bonne humeur. Je commence à hacher les câpres avec vigueur quand elle interrompt mon mouvement en me rappelant :

— Non, mon amour. Steve aime pas les câpres...

— Ben je pense que Steve aime rien. Il boira sa Bud pis mangera son steak haché cuit dans l'huile de canola ! je marmonne entre mes dents serrées, juste avant qu'ils rentrent.

Je sais déjà ce qu'elle va demander, alors je veille à ce que mes deux yeux restent rivés sur ma mixture tandis que je l'assaisonne généreusement de jus de citron.

— Vers quelle heure le p...

— Quand le soleil se couche.

— Oh, ben oui !

— Ben oui.

— T'as l'air à bout, mon Philou. Ça va ?

— Lâche-moi les Philou. J'suis pas à bout, j'suis concentré. J'fais le souper.

— Attache tes cheveux, ça va tomber dans le bol !

La cuillère de métal claque fort dans le cul-de-poule. J'essaie de me retenir, me rappelle le conseil de Laurence: 41

« Au lieu de pogner les nerfs après elle, fais diversion. Change de sujet. Sinon, ça finit jamais. » Avec un effort magistral, je m'adoucis à nouveau.

— Vous avez fait quelque chose hier, toi pis Steve ?

Les yeux de l'interpellé s'illuminent plus que le pont dans la nuit.

— Ben qu'in ! On est allés au Centre de la nature pour le show d'la Saint-Jean.

— Nice. C'était quels artistes ?

— Y avait pas Gregory Charles, c't'année. C'était qui, donc, minou ?

La « minou » est encore obnubilée par la vue de notre terrasse, l'air rêveur.

— Hmm. Ben y avait Laurence Jalbert.

— Ouin, genre.

— OK. Super. Bon, on enfourne les croûtons, et c'est prêt. Toi, Steve, t'avais de la viande à faire cuire ?

— Oh non, juste d'la bière, moé !

J'essaie de croiser le regard de ma mère, cherche son appui pour cette situation SOS, mais elle est toujours scotchée à la fenêtre comme une ventouse, complètement absorbée par le fameux pont.



Repus, sauf Steve qui a juste pioché grossièrement dans la papillote de patates, on est tous un peu étendus sur nos chaises. Je sirote ma quatrième bière alors que ma mère et Steve se font des mamours malaisants comme dix.

C'est l'explosion du premier feu d'artifice qui interrompt enfin leurs rapprochements obscènes. Les faisceaux lumineux fendent la voûte bleu marin un après l'autre, puis en simultané.

— Avec le pont illuminé... mon Philou. Merci. C'est tellement beau !

C'est comme si les explosions multicolores imposent le
42 silence. Mes yeux deviennent un peu larmoyants. À cause

du vent, c'est sûr. Ou de la bière 10 %. Ça me fait ça, des fois.

Ma mère agrippe la main de Steve, émue par le spectacle festif. Je l'imites malgré moi et enlace Laurence en admirant timidement la scène à mon tour.

En y repensant, je mets tout ça sur le dos de la bière. Pour vrai, c'était une pas pire forte. Dès le lendemain, le pont illuminé pis les feux, ça ne me faisait plus ni chaud ni froid. Sauf le soir où Laurence a insisté pour qu'on s'assoie dehors, pour prendre le temps de les regarder une fois de plus. J'avoue, OK, c'est beau. J'ai peut-être pogné de quoi, avec les feux.